

Carnet de voyage : New York

New York est tellement imbriqué dans la culture populaire qu'on croirait facilement y avoir toujours vécu, même si on ne fait que le traverser... Ville mondiale, Tour de Babel moderne, son image omniprésente est alimentée par les films, les romans, la mode, même les humeurs de la Bourse !

Deux jours et trois nuits dans cette ville en perpétuel mouvement et je décide de la vivre, de l'interpréter à ma manière. N'étant que de passage dans ce théâtre du monde, j'ai le privilège d'y choisir ma place, même éphémère.

Jeudi 15 septembre

Alors que j'atterris au cours d'une nuit encore jeune, le féérique *skyline* de Manhattan vient de s'allumer. En son cœur trône l'emblématique Empire State Building, ce soir habillé des couleurs du drapeau mexicain, en l'honneur de la fête nationale du pays duquel je me suis envolée ce matin.

Dès que je pose le pied dans Manhattan, en descendant d'un *cab* jaune, dans une ville où l'on ne cesse de regarder vers le haut, je rencontre ma chance par terre : plusieurs *cents* perdus pour quelqu'un, trouvés pour moi... je les glisserai dans ma chaussure pendant mon séjour ici, en guise de porte-bonheur, conformément à une superstition locale qui m'avait été livrée en grand secret par une newyorkaise il y a quelques années de cela !



Minuit approche ; il se fait tard. Dans ma routine normale, Morphée m'aurait déjà happée, mais inutile de l'embrasser dans la ville qui ne dort jamais ! Je pose à peine mes valises dans un tout petit hôtel de la 38^{ième} rue dont la propriétaire chinoise a des airs de redoutable dragon, puis pars à l'assaut de l'effervescence sur Times Square, quatre blocs plus haut. Si Paris est la ville-lumière, ce point de rendez-vous de New York est un écran lumineux. *Overwhelming!* s'exclameraient les américains. Du monde partout, des enseignes lumineuses, du brouhaha, des vendeurs de bretzels, des rires. Les sirènes des pompiers, des ambulances et de la police glissent sur les immeubles et s'élèvent dans une nuit agitée.

Hollywood s'invite à dîner chez Bubba Gump, le comparse à l'écran de Forrest Gump. On guette, entre un délicieux clam chowder et une salade César, l'arrivée de ces personnages devenus légende dans le cinéma bon-enfant, pour parler crustacés jusqu'à l'épuisement...

Ce soir, je me fonds dans la ville, anonyme et libre. Intensément libre.

Vendredi 16 septembre

Dès que le jour pointe, je saute du lit, prête à conquérir Manhattan au grand dam de mon moelleux oreiller ! J'ai dormi d'un sommeil lourd, avec toutefois la vague conscience d'être ailleurs, au milieu des sirènes qui n'ont cessé toute la nuit, et d'une vie nocturne qui rend la ville bouillonnante.

Nos premiers pas nous mènent vers Bryant Park, un bijou de verdure au milieu des géants de béton. J'y retrouve l'enchantement d'un jardin (presque secret) offert au soleil – un régal alors que le fond de l'air est anormalement frais à la frontière de l'automne. Nous faisons une petite pause (déjà !) pour savourer un *latte* et regarder les gens passer et vivre – on ne perd pas ses habitudes françaises ! A quelques blocs de là, un aigle d'acier s'est figé sur l'un des angles de Grand Central Station. A l'intérieur, tout grouille de monde, de voyageurs et de rêveurs, sous des constellations figées dans son vaste plafond (d'ailleurs où est passée celle du Sagittaire ?). Près



de là, la beauté Art-déco 1930 du Chrysler Building (320 mètres) étincèle sous un ciel radieux. Les buildings se reflètent éclectiquement les uns dans les autres, mélanges d'époques et de visions... et les drapeaux américains ondoient leurs *stars & stripes* au vent, de tous côtés. Après dix ans, l'ombre de la tragédie plane encore.

Un arrêt glamour au Waldorf Astoria me rappelle l'ambiance feutrée des lobbys d'hôtel de luxe ici et ailleurs dans le monde. J'aime ce raffinement, ce moment de perfection ignorante des vicissitudes et des réalités, mais j'appartiens désormais à d'autres ambiances plus terre-à-terre.

Cinq minutes plus loin, la Cathédrale de Saint-Patrick et son architecture extérieure gothique semblent perdues au milieu du gigantisme de la ville. Ce n'est que lorsqu'on y pénètre qu'elle prend toute sa démesure de cathédrale, comme si sa nef s'élevait au-delà des gratte-ciels, pour atteindre des paradis plus hauts perchés que le plus imposant des buildings ! Dans la solennité de cet endroit qui respire la paix de Dieu, je retrouve un insolite bout du Mexique en la *Morenita* dans un pays pourtant très anglo-saxon et conservateur. En effet, la Vierge de Guadalupe règne aussi dans une des nefs de la Cathédrale de Saint Patrick...



Nous traversons la rue pour explorer le mythique Rockefeller Center et sa statue de bronze qui porte le monde... puis la Cinquième Avenue avec sa brochette de boutiques de luxe, nous fait remonter vers Central Park dont les couleurs portent encore les derniers vestiges de l'été. Tout juste à côté de l'ancien et emblématique hôtel Plaza, nous déjeunons chez Sarabeth's. Ce sera un hamburger pour moi, dans la ville qui avec ses 25,000 restaurants prône la *world cuisine*.

En pénétrant dans Central Park, la nature nous englobe et nous éloigne de la bruyante ville. Sur 341 hectares de verdure poussent 250,000 arbres et buissons. On y croise des cyclistes, des oiseaux, des lapins, des marmottes et des écureuils. Le dépaysement au cœur de la mégalopole est total. Un *jazzy mood* s'empare des passants aux pieds de Christophe Colomb qui sert de perchoir aux pigeons. La musique d'une bande improvisée égaye l'atmosphère. Plus loin, ce seront des *blacks* qui démontreront leur talent avec un break dance et du hip-hop, le tout dans une bonne humeur contagieuse !

Parmi les 2 millions d'œuvres du Metropolitan Museum of Art, nous choisissons l'Égypte, puis la collection des premiers colons américains, dans des décors sombres qui ne me font pas envier les *pilgrims*... L'après-midi est largement entamée et nous sirotons un *mid-day martini* sur la terrasse du musée, avec une vue privilégiée sur Central Park et sur Manhattan. Nous reprenons la 5^{ème} Avenue sur les trottoirs de l'Upper East Side, mythique quartier, longeons le parc et ces immeubles où j'imagine des vies calmes et huppées, si loin du tumulte qui habite le restant de la planète. Les platanes exhalent leur parfum poivré ; la fraîcheur de la nuit tombe et même s'il fait plus doux qu'hier soir, on sent que l'été tire sa révérence.



Pour faire honneur aux champions du marketing, je fais quelques petites emplettes chez Crate & Barrel, puis dans la déroutante boutique M&M sur Times Square, après avoir acheté les incontournables T-shirt « I love NY ». Tout, ici, pousse à la consommation à outrance... Autrefois, la ville était à la pointe de tout, indissociable de la gloire du monde moderne et capitaliste. Maintenant avec la globalisation, ce qu'on trouve à New York, on l'a quasi instantanément à Mexico, à Londres ou à Jakarta. Est-ce par la mondialisation que le monde a rattrapé New York, ou est-ce la Grande Pomme qui s'est mise au même diapason que le restant du monde ?

La nuit revêt ses habits de lumière. Les mirages se reflètent sur les buildings. Vingt-quatre heures dans une journée ne suffisent pas !

Samedi 17 septembre

Le matin est frais et dégagé... cette fois-ci nous irons vers le sud. Un premier arrêt à 381 mètres de hauteur dans le sobre et robuste Empire State Building, érigé depuis 1930-1931 (www.esbnyc.com) nous offre une splendide vue de 360°... j'aperçois avec un pincement au cœur la blessure de Ground Zero, puis la Statue de la Liberté, menue sur son îlot. Un vertigineux coup d'œil sur le quadrillage des rues, en particulier sur Broadway, trace le chemin vers la pointe de Manhattan, celui que nous emprunterons à pied, pour vivre chaque square de la ville...



Nous croiserons le Flatiron qui ressemble, comme son nom l'indique, à un fer à repasser ancien, non loin du charmant petit parc de Madison Square où s'amuse quelques écureuils espiègles. On a la chance de traverser momentanément le quotidien sans fards des newyorkais en trouvant un marché ambulant avec les légumes de saison et tous ces produits maraîchers qui définissent les habitants des lieux et leurs coutumes. Au même titre que les maisons et l'agencement des habitations, les couleurs et les produits d'un marché de rue en disent long sur les gens du pays.

On laisse derrière nous Union Square pour bifurquer vers Little Italy. Pour notre pause gourmande chez Da Nico, sur Mulberry Street, on déguste des antipasti et un veau au marsala avec une pasta napolitaine sans égal, alors qu'on s'entend joliment appeler *bella* ! Tout, dans ce restaurant, porte les accents du sud, mais d'un sud d'ailleurs.

Tout au bout de Mulberry Street, c'est le choc... celui de constater que Little Italy a été envahie par China Town, car soudain, c'est bien dans une ambiance asiatique que nous nous retrouvons, avec tout écrit en mandarin (me semble-t-il) et des regards bridés de partout ! Puisque j'y suis, j'en profite pour acheter un thé rooibos à une jeune et sympathique épicière chinoise qui me pose tout un tas de questions, car elle est tout de même confuse de rencontrer une française qui parle couramment anglais et vit à Mexico... on se trouve pourtant ici au centre d'un melting pot et on ne devrait plus en être à un contraste près !

Le sud de la presqu'île de Manhattan est le berceau de l'histoire américaine, réécrite par les Européens lorsque Giovanni da Verrazzano arriva en 1524 sur la terre des Amérindiens Lenapes. On oublie facilement que l'histoire fut écrite ici pendant quatre siècles par la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales (Henry Hudson), puis les colons Anglais qui rachetèrent l'île aux Lenapes. Sur le chapelet du temps, il faut signaler 1785, lorsque New York devient la capitale provisoire des USA avant de perdre face à Philadelphie. Cela ne l'empêche pas de devenir très peuplée à partir de 1790, puis le premier centre d'affaires du pays, avec l'ouverture du Bank of New York (1784) et de la Bourse (1792). Le Dow Jones si redouté dans l'économie actuelle naît en 1896...

Au fur et à mesure que nous approchons le Business District, le temps devient gris, sans doute à l'image de Ground Zero... Je choisis de ne pas visiter le mémorial qui vient d'être inauguré à l'occasion du dixième anniversaire du fatidique 9/11... Le deuil ne m'appartient pas ; le respect s'impose face à cet impossible oubli. Freedom Tower s'élèvera en 2012 de ce qui plonge aujourd'hui dans une ambiance pesante. Je suis triste et lasse... peut-être que pour la première fois je n'ai pas



vraiment envie d'être ici, et je commence à prendre des photos en sépia, car c'est la seule couleur qui corresponde à l'humeur du moment. L'Amérique se souvient... On ne peut pas rester insensible à la force d'un tel message.

Wall Street nous est fermé. Symbole du capitalisme, lieu de tous les excès du monde libéral (cf. les scandales de Madoff et de Lehman Brothers), il est aujourd'hui envahi par le mouvement des indignés à l'instar des protestations surgies en Europe cette année. Le taureau de Wall Street est vite encerclé par des centaines de policiers. Avec ses plus de 3 tonnes, il représente, dit-on, « la force, le pouvoir et l'espoir du peuple

Américain pour le futur ».

En remontant vers Midtown, je me sens à nouveau légère et prête pour croquer mon *new york cheesecake* ! Mon escapade tire à sa fin, et une fois la nuit tombée, je décide de faire mes adieux à Manhattan en m'offrant le *skyline by night* perchée sur Top of the Rock. Ses parois entièrement recouvertes de cristaux de Swarovski rivalisent avec toute la féerie nocturne de la ville. Au-dessus des lumières qui retracent un panorama symétrique, les avions dansent dans le ciel ; demain, l'un d'eux me ramènera chez moi demain.

A chaque fois que je repars d'ici, j'ai la pensée illusoire que New York saura m'attendre toujours.



Vous avez des questions ou souhaitez compléter cet article?
Contactez-moi en écrivant à ailleurs@jardinsecret.com.mx